

Exposition Elliott ERWITT

une rétrospective

au Musée Maillol

(du 23-03-2023 au 15-08-2023 - Prolongation au 24/09/2023)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf sans doute quelques oublis- des photos présentées). Toutes les photos sont sous verre et avec l'éclairage toutes les photos présentent des reflets plus ou moins importants qu'on retrouve sur ce qui vous est présenté dans ce document. Je les présente quand même afin d'avoir une version complète de l'exposition.

Maj le 20/06/2023

Elliott Erwitt est un géant de la photographie de notre temps, dont l'œuvre est sans doute la plus polymorphe. Au cours d'une carrière qui s'est déroulée sur sept décennies, il a été, en même temps et successivement, peintre de l'intime, qui sait saisir les moments émouvants et/ou cocasses de l'existence ; photojournaliste hors pair, dont un incroyable sixième sens fait qu'il est toujours là où « ça » se passe ; photographe publicitaire, qui met son talent au service d'annonceurs, mais dont le talent, justement, fait de ces « pubs » de petites œuvres d'art ; réalisateur de films aussi, et auteur d'une quarantaine d'ouvrages.

Cette exposition rend compte des différentes facettes de son talent. Cependant, dans une œuvre aussi éclectique, il est difficile de trouver un principe unique de classement. Heureusement, le photographe a choisi pour nous. Il y a d'abord sa distinction fondamentale, utilitaire pour ainsi dire, entre le noir et blanc et la couleur : le noir et blanc surtout pour ses œuvres personnelles, la couleur pour les travaux de commande. Et il y a la classification en thèmes qu'il a définis lui-même et que nous suivrons tout au long de l'exposition.

Éclectisme des sujets, unité profonde de l'œuvre. Unité de style, d'abord, ce mélange de spontanéité, de fraîcheur du regard, d'humour aussi, qui lui fait saisir d'instinct l'insolite, le drôle, le décalé. Mais surtout, quel que soit le thème traité, un profond humanisme qui sous-tend l'ensemble de son travail, et qui à lui seul justifierait que nous ayons souhaité lui consacrer cette rétrospective. Erwitt éprouve de la tendresse pour ses frères humains. Il les contemple et les saisit dans leur humanité, le plus souvent avec un sourire en coin, parfois, lorsque la souffrance submerge tout, avec une évidente compassion dont toute ironie est absente. Pas de « message » à asséner, ni de politique à défendre, du moins telle qu'on la comprend d'habitude. Si « message » il y a, c'est celui d'une constante et généreuse empathie.

Cela dit, disséquer l'œuvre d'Erwitt n'a pas grand sens, pas à ses yeux en tout cas : « Je veux que les gens réagissent émotionnellement à mes photos, pas avec le cerveau », a-t-il dit. « Vous pouvez ressentir l'impact d'une bonne image sans savoir 'de quoi il s'agit'. » Erwitt est, selon les mots du scénariste Marshall Brickman, « un pickpocket de grande classe ». Et pour son ami Henri Cartier-Bresson, son vieux compagnon de l'agence Magnum, « Elliott a accompli [...] un miracle en travaillant simultanément sur des campagnes commerciales et des bouquets de photos volées où l'on perçoit le parfum et le sourire de son moi profond. »

C'est bien cela, Erwitt est d'abord un voleur d'images.

1928**Naissance à Paris de Elio Romano Erwitz, fils d'immigrés juifs russes.**

Elio Romano Erwitz was born in Paris, the son of Russian Jewish immigrants.

1929-1939**Enfance en Italie.**
Childhood in Italy.**1939****La famille Erwitz part pour les États-Unis, où elle devient Erwitt.**

The Erwitz family moved to the United States, where they changed their name to Erwitt.

Années 1940**Étudie la photographie et le cinéma au Los Angeles City College et à la New School for Social Research.**

Elliot studied photography and film at Los Angeles City College and the New School for Social Research.

1949-52**Voyage en France et en Italie. Service militaire dans l'armée américaine comme assistant photographe en Allemagne et en France.**

Travels to France and Italy. Military service in the US Army as a photographic assistant in Germany and France.

1953**Retour à New York où il retrouve Edward Steichen, Robert Capa et Roy Stryker. Devient membre de Magnum Photos en 1954.**

Returned to New York and met with Edward Steichen, Robert Capa and Roy Stryker. Became a member of Magnum in 1954.

Années 1970**Tout en poursuivant son activité de photographe, Erwitt entame une carrière de réalisateur de cinéma et de télévision.**

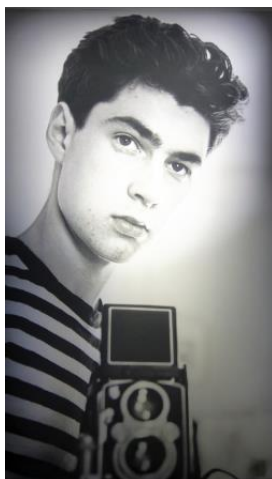
While continuing to work as a photographer, Erwitt began a career as a film and television director.

1988**Erwitt prend le temps de revenir sur quarante ans de carrière et classe ses photographies, ce qui lui permet de publier de nombreux livres et d'organiser des expositions.**

Erwitt took the time to look back on a forty-year career and classified his photographs, which enabled him to publish numerous books and organize exhibitions.

Années 1990 et 2000**Intense activité de publication.**
Intense publishing activity.**2011****Il reçoit à New York le Prix du Centre International de la photographie (ICP) pour l'ensemble de son œuvre.**

He was awarded the International Center of Photography's Lifetime Achievement Award in New York.



ENTRE LE NOIR ET BLANC ET LA COULEUR

C'est une distinction fondamentale dans l'œuvre d'Elliott Erwitt, qu'il a expliquée lui-même : « *Je ne mets pas de couleur dans mon travail personnel. La couleur, c'est du domaine professionnel.* » D'évidence, il préfère le noir et blanc, car, dit-il, ce type de cliché saisit la « synthèse » du thème traité, alors que la couleur se contente de le décrire.

En fait, il n'a de cesse de combiner les deux techniques. Une commande, en effet, offre de multiples opportunités. Voyager pour un commanditaire lui permet de poursuivre en même temps ses intérêts personnels, les « vrais » comme il les appelle. Erwitt aura toujours à portée de main deux appareils photographiques servant, selon la situation, le professionnel au service d'une commande ou l'artiste au service de sa fantaisie.

Mais parfois les deux approches se rejoignent dans un même geste, sans que l'on sache toujours où finit le photographe en mission et où commence l'artiste en goquette. Certaines photographies de commande sont posées, comme les portraits de célébrités ou des photos commerciales. Toutefois, la mise en scène n'est pas forcément ce qui permet de distinguer clairement les travaux de commandes des travaux personnels. Souvent, la mise en scène est si parfaite qu'elle ne se devine pas. Et la mise en scène peut aussi se résumer à simplement « *se mettre à un endroit et attendre qu'il se passe quelque chose.* »

Cependant, noir et blanc ou couleur, en commande ou à son compte, Elliott Erwitt se définit avant tout comme un « *photographe amateur* » au sens étymologique du terme, « celui qui aime ».

Between the sexes

Un jour, Elliott Erwitt reçoit une commande d'un magazine japonais, dont la seule stipulation est de lui fournir « *des photos de couples* ». Cela tombe bien. Il a toujours été fasciné par ce qu'il appelle « *the man-woman thing* ». Sans doute parce que, depuis son très jeune âge, il a perçu, dit-il dans le livre éponyme qu'il a tiré de cette aventure, « *une différence frappante entre hommes et femmes* ». Sans doute aussi parce que, il l'avoue volontiers, il est « *romantique* » et qu'il a accumulé en la matière une très riche expérience personnelle. Mais surtout parce que, « *quand tout va bien entre les sexes, rien au monde ne peut se comparer à ce sentiment spécial, merveilleux.* »

Alors, il va là où il pense trouver des couples : gares, plages, stations de montagne, mairies... Certains de ces clichés relèvent de l'amour intemporel, comme ce couple en médaillon qui s'embrasse sur une plage californienne. D'autres, pris en Sibérie, immortalisent des scènes de mariage et ont presque une valeur ethnologique. D'autres, enfin, réalisés aux États-Unis et en Europe, explorent un phénomène qui l'amuse beaucoup : le nudisme, ce véritable « *rêve de photographe* ». En 1983, il tire même de ce sujet un film documentaire, *Good Nudes*. Mais qu'on ne s'y trompe pas, « *chacun glousse en regardant des photos de nudistes, mais c'est une affaire sérieuse.* »

Et toujours, quel que soit l'angle abordé, ce regard amusé, ironique et affectueux qui rend le monde selon Erwitt tellement fraternel et attachant.



Kent
1968



New Hampshire
1958



Berkeley, Californie, Etats-Unis 1955



Shreveport, Louisiane, Etats-Unis 1962



Bratsak, Sibérie, URSS, 1967



La fontaine du musée du Louvre Paris 1989



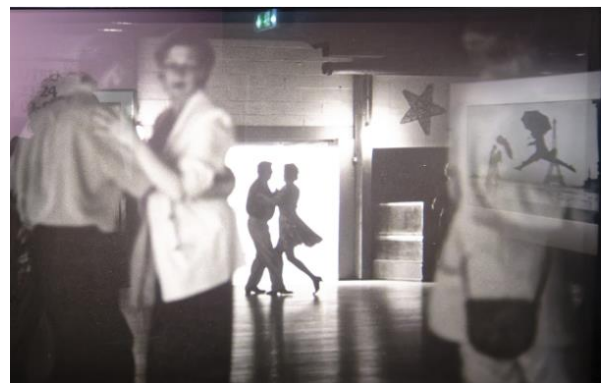
Santa Cruz, Californie, Etats-Unis 1975



San Bernardino, Californie, Etats-Unis 1983



100^{ème} anniversaire de la Tour Eiffel, Paris, 1989



Danseurs de tango, Helsinki, Finlande 2001



Kent, Angleterre 1984



Valence, Espagne 1952

Beaches

Pourquoi Elliott Erwitt a-t-il fait des plages l'un de ses terrains de chasse favoris ? Il s'en est expliqué lui-même dans *On the Beach* (1991), le livre que, à son habitude, il a tiré de cette expérience : « Parce qu'il faut s'y montrer presque nu, on a tendance à exagérer... Pour le photographe, c'est formidable... » Moins avouable, mais il l'avoue quand même : « ... je prends des photos de plage parce que cela correspond à ma conception de la vie : joindre l'utile à l'agréable. On regarde les filles, on bronze et il se peut que l'on réussisse un cliché. »

Comment s'y prend-il ? « Travaillez avec un complice, conseille-t-il aux amateurs, de préférence du sexe opposé ; faites semblant de le prendre en photo ; avec un objectif 200mm, visez entre son oreille et son épaule, et photographiez quiconque passe par là. Vu de face, un téléobjectif ne se remarque pas comme tel et n'éveillera pas les soupçons. »

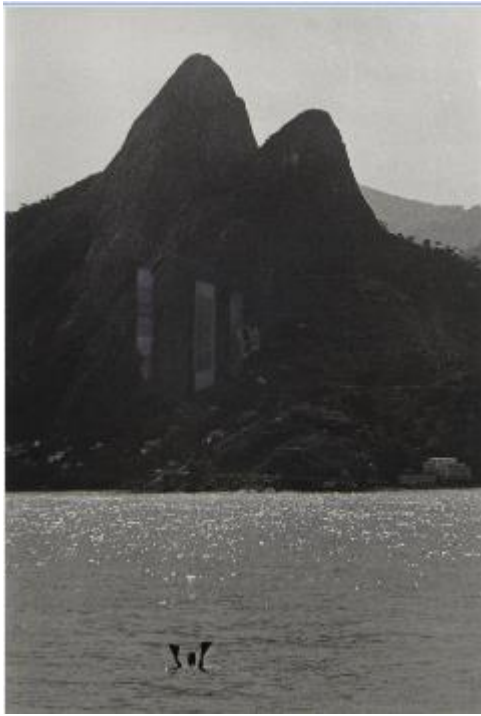
Apparemment, rien de plus banal qu'une plage : sous toutes les latitudes, des gens dénudés se prélassent au soleil. En fait, il y a plage et plage. Dans l'objectif du photographe, une plage au Brésil est fort différente d'une plage sur la Méditerranée, et celle-ci n'a rien à voir avec une plage sur la mer du Nord. Voici les Brésiliennes, avec « leur minuscule kit de survie balnéaire dans de petits sacs à main hors de prix » ; les Allemands, même nus toujours rigides et cérémoniaux ; les Américains qui bronzent pour faire admirer ; les mamelons sud-américains toujours recouverts pour ne



Búzios, Brésil 1990



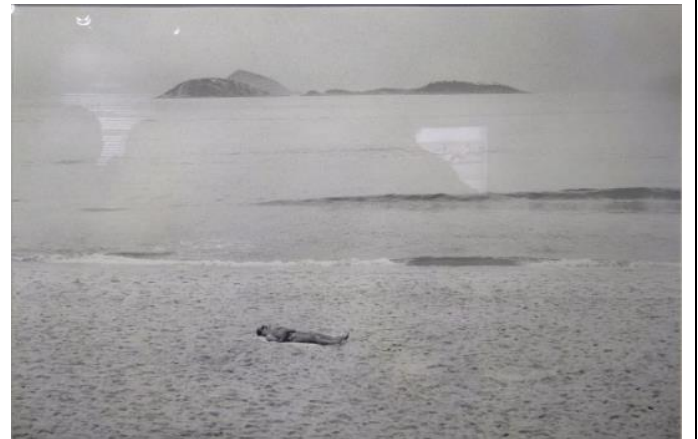
Camodge 1998



Rio de Janeiro, Brésil 1963



Le violoncelliste Pablo Casals, San Juan 1957



Rio de Janeiro, Brésil 1986



Búzios, Brésil 1990



Alence, Espagne 1952



Santa Monica, Californie, Etats-Unis 1955



Rio de Janeiro, Brésil 1984



Brighton, Angleterre 1956



Canes, France 1975

Kids

L'enfance n'est pas un thème souvent abordé par les photographes. Il nécessite un regard particulier, capable de saisir les joies et les peines des enfants, leur vision du monde. Au cinéma, un Charlie Chaplin, un François Truffaut avaient ce regard-là. Elliott Erwitt l'a aussi. Fils unique d'un couple remuant, père d'une famille nombreuse, il aime les enfants au point d'en faire l'un de ses thèmes de prédilection. Comme d'autres de ses séries, il en a tiré un livre, publié sous ce titre, *Kids*, en 2012.

Dès 1954, il participe, avec d'autres photographes Magnum, au projet international *Baby Boomers*, dont l'objectif est de montrer les enfants nés après la guerre. Il est chargé des États-Unis. Il n'arrêtera plus. Au fil de ses pérégrinations, Erwitt photographiera des enfants partout où il posera sa valise, en Amérique latine et en Europe, au Japon et en Afghanistan. Le plus souvent, ses clichés sont conformes à son canon qui mêle tendresse et humour. Mais parfois, son objectif capte des visages enfantins graves, dont les yeux expriment la tristesse d'une existence que l'on devine tout sauf joyeuse. Ceux-là, on peut en être certain, n'ont pas été le fruit d'une commande.

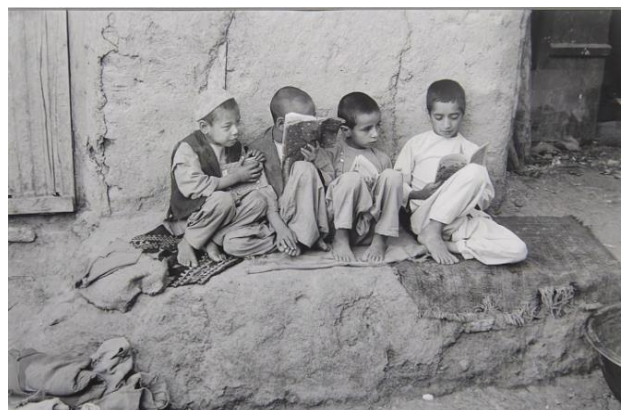
« On peut dire que mes photos sont comme mes enfants et que je n'ai pas de préférée. » C'est pourtant avec le cliché d'un petit garçon rigolard muni d'un revolver jouet qu'il affirme avoir obtenu la photo « parfaite », en ce sens qu'elle remplit pleinement la mission qu'il assigne à la photographie : faire rire ou pleurer, ou les deux à la fois. Est-ce un hasard qu'il s'agisse d'un cliché d'enfant ?



New York City, Etats-Unis 1953



New York City, Etats-Unis 1953



Hérat, Afghanistan 1977



Hongrie 1964



Biarritz, France 1968



Barcelone, Espagne 1951



Kissimmee, Floride, Etats-Unis 1997



Bridgeman, New York, Etats-Unis 1990



Paris 1949



Moscou, Urss 1957



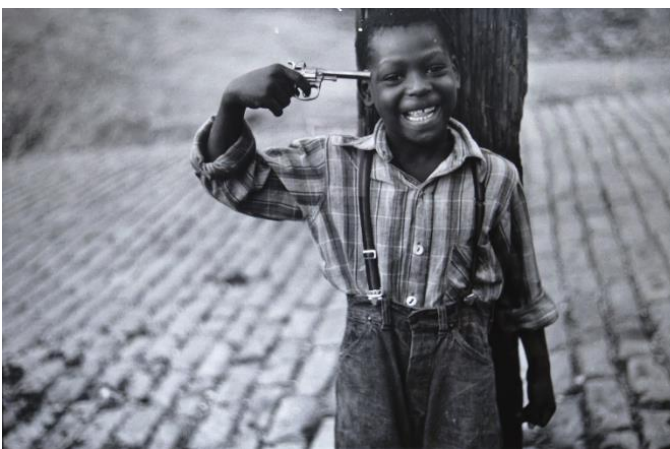
Walden, Colorado, Etats-Unis 1955



New York, Etats-Unis 1977



San Miguel de Allende, Mexique 1957



Pittsburgh, Pennsylvanie, Etats-Unis 1950



Provence, France 1955

Abstractions

La photographie étant par définition l'art de ce qui est, du réel, elle se prête mal à l'abstraction, du moins au sens où l'on entend le terme dans les arts plastiques. Elliott Erwitt est très clair là-dessus : « *Mon intention, dit-il dans une interview de mars 2007, était simplement de voir ce que je voyais. Et de prendre des photos de ça. Je n'avais pas d'idées préconçues.* » Inutile donc de chercher dans son œuvre des correspondances avec l'expressionnisme abstrait, par exemple, qui dominait la scène artistique américaine au moment où Erwitt entamait sa carrière.

En fait, c'est un peu plus compliqué que cela. Car si « *la photographie est un art de l'observation* » – voici pour le réel –, il n'en reste pas moins qu'« *elle a peu à voir avec les choses que l'on voit et tout à voir avec la manière dont on les voit.* » Et la manière dont Erwitt voit la réalité lui joue de temps à autre des tours étranges. Des objets n'ayant rien d'abstrait se combinent parfois pour créer des réalités absurdes, ou, si l'on veut, « *abstraites* ». Un exemple frappant : L'île d'Enoshima en 1977. Seul l'intitulé nous informe qu'il s'agit d'une île au large des côtes japonaises. On devine qu'il s'agit d'une digue, mais ce que l'on voit est comme un amas de ruines dont un homme tente de s'extraire. Une Hiroshima « *abstraite* », si l'on veut.



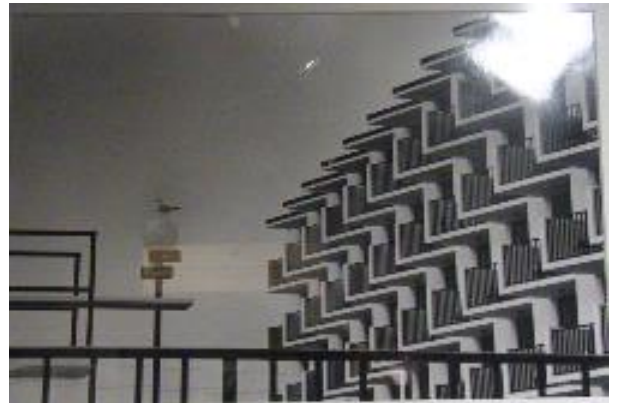
Alameda, Californie, Etats-Unis 1975



Porto Rico 1969



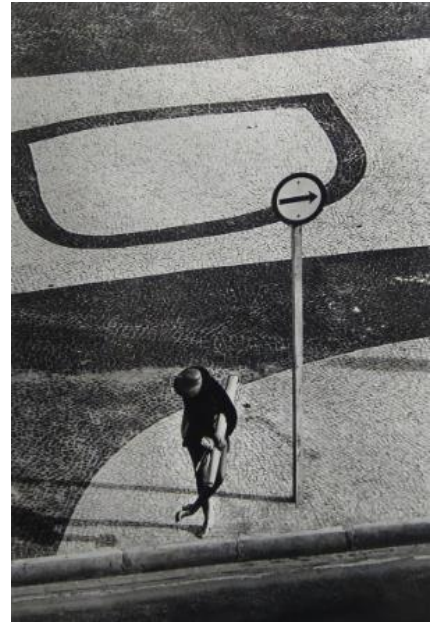
Miami Beach, Floride 1962



Daytona Beach, Floride, Etats-Unis 1975



Amboise, France 1972



Rio de Janeiro, Brasil 1973



Coney island, New York, Etats-Unis 1975



Mont Fuji, Japon 1977



Keys, Floride, Etats-Unis 1968



Central Park, New York, Etats-Unis 2011



Daytona Beach, Floride, Etats-Unis 1975



Ile d'Enoshima, Japon 1977

Cities

Certaines des photos présentées ici ont été prises en dehors des villes, dans ces espaces périurbains qui apparaissent souvent en Amérique comme des lieux fantomatiques. Cependant, Elliott Erwitt est d'abord un citoyen.

Il est un formidable photographe d'architecture, lui qui traite « ses » bâtiments comme des personnes. Dans les années 60, il participe à un concours portant sur 150 bâtiments américains remarquables pour l'Exposition universelle d'Osaka de 1970. C'est l'occasion pour lui de se confronter à divers types de constructions : maisons, appartements, églises, écoles, ponts, musées, usines, bureaux, entrepôts, granges, bâtiments administratifs...

Et il est aussi un grand peintre de scènes de rue. Si New York est sa ville de prédilection, le « centre de [sa] vie », il est chez lui partout où la rue grouillante d'humanité lui offre de quoi assouvir sa passion de l'image. Il aime travailler à Paris, la ville qui l'a vu naître et dont la beauté ne le lasse jamais, à Londres, à Moscou, à Tokyo, à Brasilia où il part étudier un urbanisme d'une modernité débridée, et, bien sûr, dans les métropoles américaines.

À rebours de son image aimable, tout n'est pas heureux dans les clichés urbains d'Erwitt. Ainsi, la brutalité d'une certaine architecture contemporaine, tout comme l'envers du décor de l'*American Way of Life* dans l'Amérique de l'après-guerre : scènes de ségrégation raciale, manifestations du Ku Klux Klan, la solitude dans la jungle urbaine, la vulgarité des ultra-riches. Souvent, une touche d'humour adoucit la violence de l'image. Pas toujours.



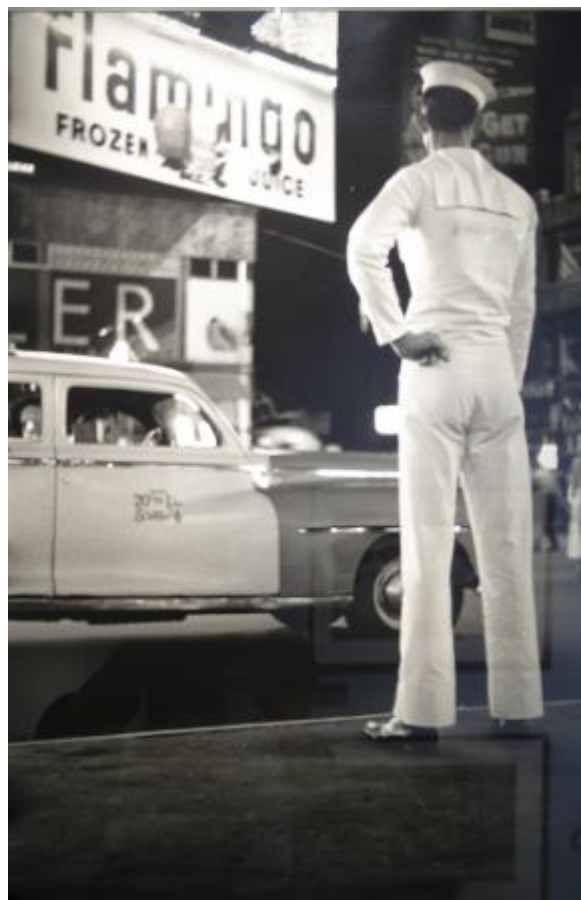
New York City, Etats-Unis 1969



La sculpture gonflable en vinyle d'AnnSlavit dans le Della Street exposée au Museum of Contemporary Crafts, New York, Etats-Unis 1978



Coney island, Brooklyn, ew York, Etats-Unis 1955



Times Sqare, New York, Etats-Unis 1950



Ligne de métro aérienne de l'arrondissement de Mahattan
New York, Etats-Unis 1954



New York, Etats-Unis 1948



New York, Etats-Unis 1953



La Nouvelle Orléans, Louisiane, Etats-Unis, 1949



New York, Etats-Unis 1964



Etats-Unis, 1954



Coey Island, Brooklyn, New York, Etats-Unis 1954



Passadena, Californie, Etats-Unis 1963



Tokyo, Japon 1970



Orléans, France 1952



Paris, France 1951



Londres, Angleterre 1978



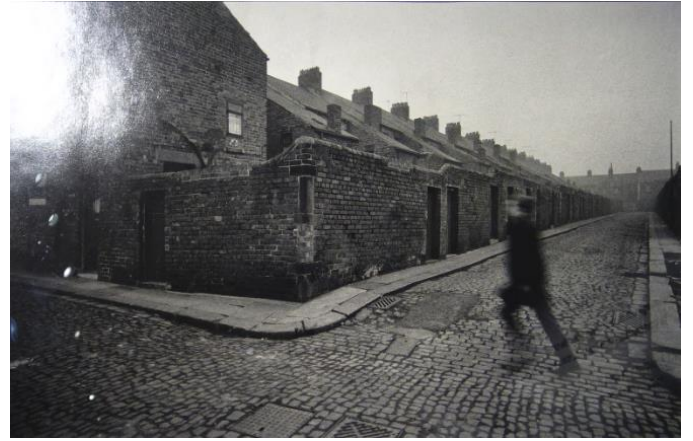
Paris, France 1952



Défilé sur la Place Rouge pour le 40^{ème} anniversaire de la révolution bolchévique, Moscou, URSS, 1957



Londres, Angleterre 1978



Newcastle, Angleterre 1969



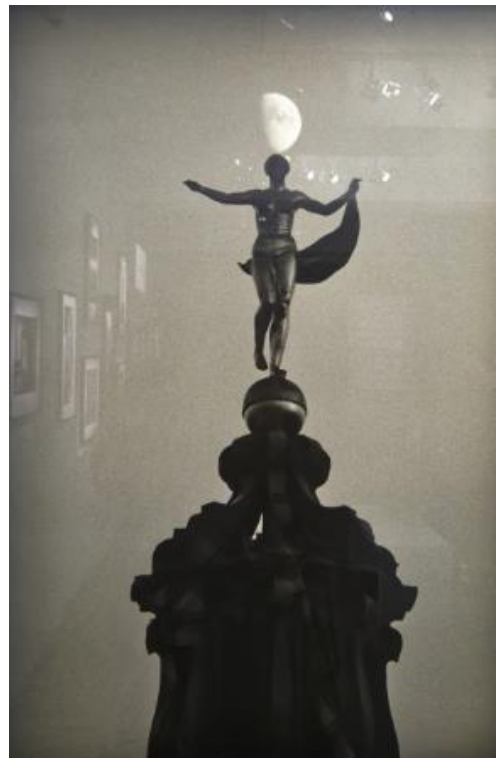
Le bâtiment du Congrès national conçu par l'architecte oscar Niemeyer, Brasilia, Brésil 1961



Cachoeira, Brésil 2005



Mexique 1973



Berlin, Allemagne 1995



Karlsruhe, Allemagne 1951



Hoboken, Nw Jersey, Etats-Unis 1954



Karlsruhe, Allemagne 1951



La péninsule valdès, Argentine 2001



Indianapolis, Indiana, Etats-Unis 1953



Shanagarry, Irlande 1982



Hollywood, Californie 1956



Wyomig, Etats-Unis 1954

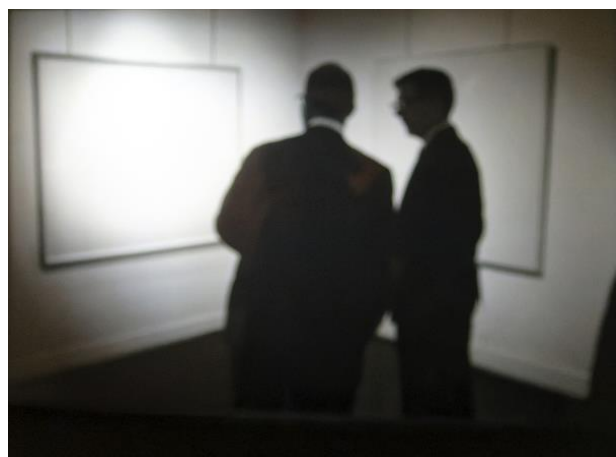
Museum watching

Elliott Erwitt a consacré tout un livre à cette activité (*Musées observés* dans son titre français). En effet, il est fasciné par les musées, et davantage encore par les visiteurs que par les objets exposés. Il est, dit-il, « *un observateur dévoué de gens, qui aime observer l'art et les observateurs d'art qui observent l'art.* » Tout visiteur de musées peut en témoigner : un jeu complexe d'interactions s'y déroule, avec les œuvres exposées, certes, mais aussi avec les autres visiteurs et avec l'espace où il se meut. Erwitt décortique tout ce qui fait la spécificité des musées – matérielle (le cartel, le cadre) – et, surtout, humaine : les visiteurs, « *gibier de choix* » dont on verra ici un échantillon représentatif ; et les gardiens qui font, dit-il, compatissant, « *le métier le plus ennuyeux du monde* ». Et pour saisir tout ce monde dans des lieux où la photographie est le plus souvent interdite, il met au point des techniques passablement factieuses mais efficaces pour déjouer l'attention des gardiens.

Sans s'embarasser de théories, il comprend que, dans ce temple contemporain qu'est le musée, la visite s'apparente à un « rituel » (Carol Duncan, *The Art Museum as Ritual*, 1995), un rituel qu'Erwitt explore avec gourmandise. Par le simple fait de l'exposition dans un lieu quasi-sacré, l'œuvre d'art est élevée au rang d'objet de culte (songeons à l'urinoir de Marcel Duchamp) et les visiteurs retrouvent l'allure compassée et respectueuse d'une procession religieuse dont les stations sont préétablies et les comportements prescrits. Erwitt documente ces comportements avec un respect mêlé d'étonnement et tempéré d'une bonne dose d'humour.



The Metropolitan Museum of Art, New York, Etats-Unis 1988



La 57th Street Gallery, New York, Etats Unis 1963



Le musée du Prado, Madrid, Espagne 1995

Dogs

Si la gent canine en avait les moyens, elle dresserait une statue à Elliott Erwitt, le photographe des chiens par excellence. Il en a tiré des milliers de clichés et leur a consacré plusieurs livres. C'est que « *le point de vue du chien* », comme il dit, l'intéresse.

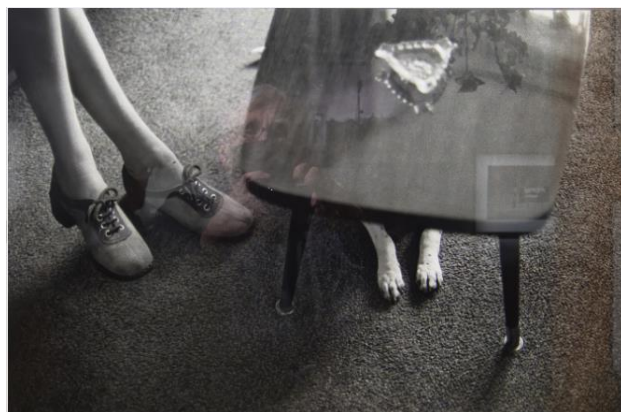
Il faut dire que ces aimables créatures font de parfaits modèles car, dit leur portraitiste, « *Ils sont partout. Ils sont habituellement sympathiques. Ils ne se plaignent pas. Et ils ne demandent pas de tirage.* » Surtout, ils n'ont pas leur pareil pour signaler une situation intéressante, digne d'être immortalisée : « *... je regarde certainement les chiens avant de regarder quoi que ce soit d'autre. Si le chien est intéressant, si la situation dans laquelle se trouve le chien est intéressante, alors je pourrais prendre une photo...* »

Cela dit, la relation du photographe aux chiens est tout sauf instrumentale, il les aime et prétend les comprendre : « *Les chiens, écrit-il dans Dog Dogs (1998), ont plus à faire que les enfants. D'une part, ils sont obligés de mener une vie vraiment schizoïde. Chaque minute, ils doivent vivre sur deux plans à la fois, jonglant entre le monde canin et le monde humain. Et ils sont toujours à pied d'œuvre. Leurs maîtres veulent une affection instantanée tous les jours, à tout moment de la journée. Un chien ne peut jamais dire qu'il a autre chose à faire. Il ne peut jamais avoir mal à la tête, comme une épouse.* »

Ne rions pas. Erwitt englobe les chiens dans sa vision humaniste du monde, il les fait participer de l'humanité.



Trouville, France 1965



Birmingham Angleterre 1991



New York, Etats-Unis 1953



New York, Etats-Unis 1973



New-York, Etats-Unis 1974



New York, Etats-Unis 1950



Central Park, New York 1990



New Jersey, Etats-Unis 1971



Kyoto, Japon 1977



Ballycotton, Irlande 1968



Berlin, Allemagne 1995



Paris, France 1989



New York, Etats-Unis 2000



Elliot Erwit et son chien



Amsterdam, Pays-Bas 1973

Regarding women

Le titre est volontairement ambigu ; il signifie à la fois « concernant les femmes » et « porter son regard sur les femmes. » Erwitt n'a cessé de regarder les femmes et en a fait un sujet récurrent de ses photographies, un thème en soi : les femmes de sa vie, des femmes célèbres, des inconnues de tous âges et de toutes conditions, saisies dans une grande variété de situations. Mise en lumière dans les concours de beauté, assoupie dans une station de métro, pensive dans un café ou effondrée sur la tombe d'un fils perdu, la femme lui est une source d'inspiration constante.

Confrontées ici aux statues de Maillol, les photos de femmes d'Erwitt prennent un sens inattendu. Lui-même est sensible à la statuaire : pour le photographe, dit-il, « *Les sculptures forment de bons sujets.* » Que Maillol sculpte des modèles chaque fois uniques – notamment sa muse Dina Vierny –, alors qu'Erwitt multiplie à l'infini les siens qui se confondent en une sorte de muse universelle, le regard fasciné, affectueux et admiratif est le même, la même aussi la volonté de saisir la vérité de l'être représenté, fugace pour celui-ci, éternelle pour celui-là. Et, une fois au moins, les deux regards se combinent en un seul cliché : une jeune femme debout devant *La baigneuse aux bras levés* (Aristide Maillol, 1921) et imitant la position de la statue. Pris en 1989 dans le jardin du Carrousel aux Tuileries, c'est le geste de rencontre unique, réel et puissamment concret, entre Aristide Maillol et Elliott Erwitt.



Managua, Nicaragua 1957



New York, Etats-Unis 1955



La tête de fiançailles de grâce Kelly et du prince Rainier de Monaco à l'hôtel Waldorf-Astoria, New York, Etats-Unis 1955



New York, Etats-Unis 1955



Paris, France 1989



Jackie Kennedy aux funérailles de John F. Kennedy, Arlington , Virginie, Etats-Unis le 25/11/1963



Fernadina Beach, Floride, Etats-Unis 1950



La mère de Robert Capa Julia Armonk, New York 1954

KOLOR

Le mot renvoie à George Eastman, le fondateur de Kodak, qui pensait que les mots commençant par K sont plus simples à mémoriser. Avec « Kolor », nous voici sans ambiguïté dans la photographie de commande.

Les commandes sont plus faciles à réaliser que les travaux personnels car elles constituent, nous dit le photographe, « la résolution d'un problème logique » : respecter le cahier des charges du commanditaire. Aussi Elliott Erwitt fait-il volontiers des photographies pour la publicité, tout en inaugurant un modèle économique inédit : il négocie des royalties sur ses clichés, et, ce faisant, il bouscule la profession. Il accepte des commandes de magazines illustrés américains et européens, d'agences de promotion du tourisme, de conglomerats industriels, et pour des produits aussi banals que des assurances vie, des dérivés de la chimie, le verre industriel ou des appareils ménagers, et l'on en passe. Mais partout il met sa patte, inimitable.

Sa manière de travailler est simple : il utilise toujours deux appareils photo, un Leica pour ses travaux personnels, un Rolleiflex pour les commandes. A-t-on le droit de retoucher une photo ? Oui, mais seulement si c'est pour la publicité. Après tout, dans la publicité, ce n'est pas la vérité que l'on vend, mais l'illusion.

Les critères du cahier des charges sont tantôt précis, tantôt moins, ce qui met le photographe dans ce qu'il qualifie de « situation de rêve ». Mais toujours, le succès des commandes d'Erwitt vient de sa manière particulière de traiter n'importe quel sujet. Paradoxalement, ce sont peut-être les missions les plus contraignantes qui lui offrent l'occasion de manifester avec le plus d'éclat sa capacité à dénicher l'humain dans toute situation et à manier son formidable sens de l'humour.



Les Rangerettes du Kilgore College, Kilgore, Texas, États-Unis 1963



L'hôtel Ritz, Paris, France 1969



Reno, Nevada, Etats-Unis 1964



Le gérant et les employés du Harold's Club Reno, Nevada, Etats-Unis 1958



Woodstock, New York, Etats-Unis 1967



Los Angeles, Etats-Unis 1966



Iles d'Aran, Irlande 1962



Etudiantes de l'université de Syracuse, New York Etats-Unis 1960



Californie, Etats-Unis 1956



Los Angeles, Californie, Etats-Unis 1956



Los Angeles, Californie, Etats-Unis 1956



Danseuses de spectacles, Las Vegas 1957



Daytona Beach, Floride, Etats-Unis 1967



Saint-Tropez, France 1959



Provence, France 959



Sœurs du Sacré-cœur Salamanque, Espagne 1964



Bad Homburg, Allemagne 1967



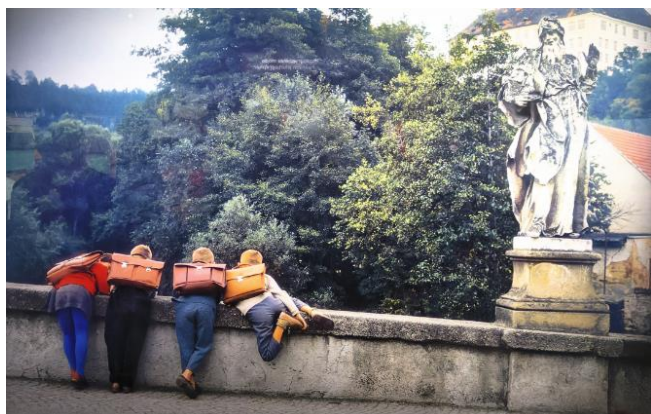
Le quartier rouge, Amsterdam, Pays-Bas 1968



Le Vatican, Rome, Italie 1965



Espagne 1961



Prague, Tchécoslovaquie 1964



Pologne 1964



Iles d'Aran, Irlande 1962



Hongrie 1964



Pologne 1964



Riccione, Italie 1965



Pologne 1964



Kyoto, Japon 1977



Bratsk, Sibérie, URSS 1967



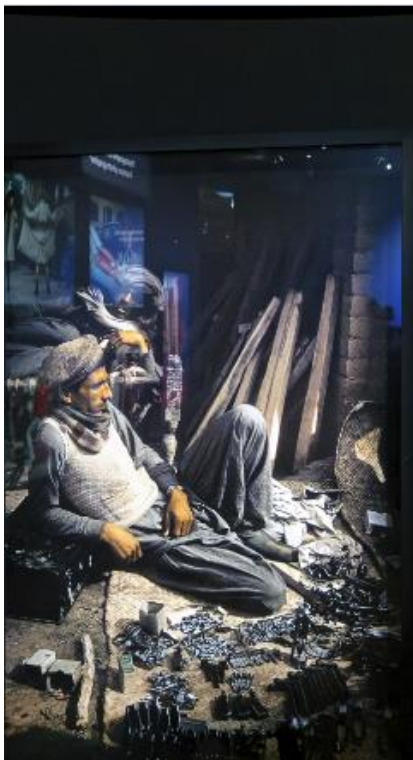
Moscou, URSS 1967



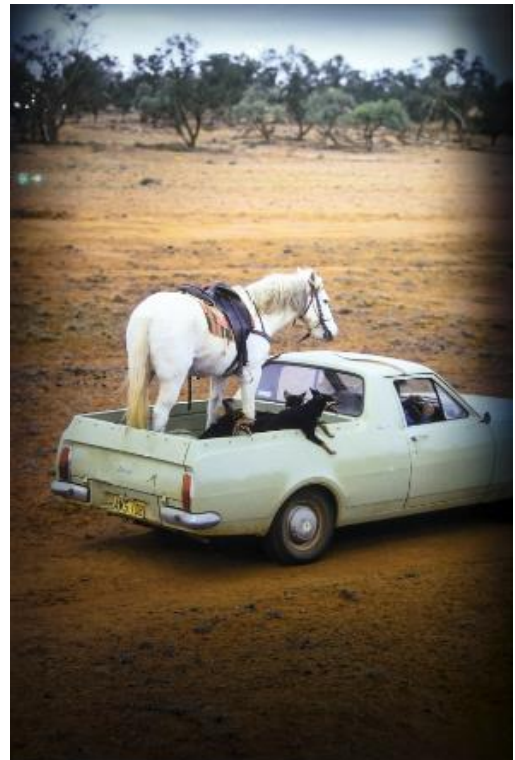
La Place rouge, URSS 1968



Bratsk, Sibérie, URSS 1967



Fabrique d'armes Tribal à Darra, Kohat Pass, Pakistan 1958



Australie 1972



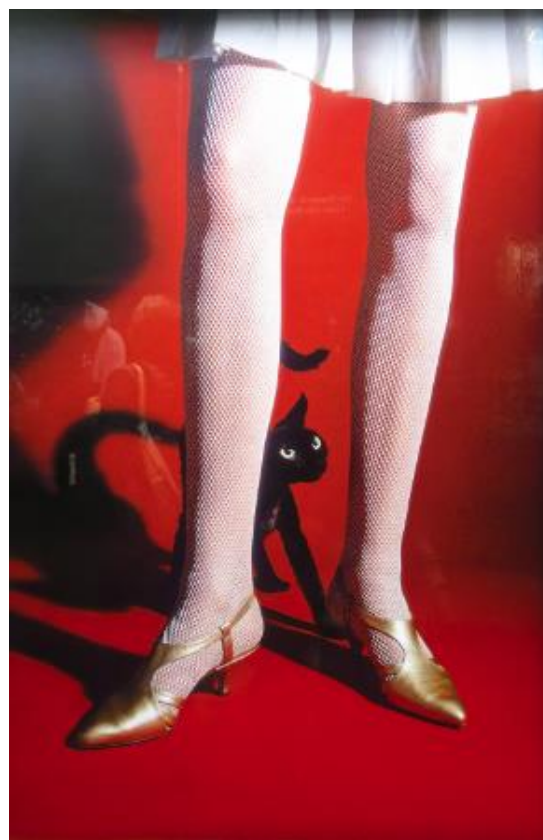
Ispahan Iran 1967



Kyoto, Japon 1977



Course de bateaux, Alice Springs, Australie 1972



Séance photo de mode, Etats-Unis, 1990



Séance photo de mode, New York 1989



Séance de photo de monde New York, Etats-Unis 1969



Séance de mode, New York 1989



Milan, Italie 1991



Porto Rico 1959



Capri, Italie 1977



Amsterdam, Pays-Bas 1982



Venise, Italie 1965



L'artiste video Nam June Palk, New York Etats-Unis 1982

Personalities

Elliott Erwitt est un remarquable portraitiste de personnalités en tous genres. « Prendre des photos de célébrités, dit-il, n'est pas différent de prendre des photos de non-célébrités, sauf que les célébrités se vendent mieux. » À plusieurs reprises, il met au compte de la chance le succès de ses clichés : « ...j'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment et de pouvoir prendre une photo qui est ensuite devenue très célèbre. » Certes. Mais la chance, il faut savoir la créer, puis la saisir. Et Erwitt, avec le mélange d'audace et de discrétion qui est sa marque de fabrique en l'espèce, sait mettre la chance de son côté.

Personnalités politiques...

À l'heure de la guerre froide et des grands magazines d'information illustrés, Elliott Erwitt s'impose comme un très grand photoreporter. Certains de ses clichés auront marqué l'histoire du photojournalisme.

...et artistiques



Le « Bal noir et blanc » donné par Truman Capote au Plaza Hôtel
New York, Etats-Unis 1966



La chanteuse et actrice
américaine Grace Jones
et l'artiste Andy Warhol



Le président Barack Obama et Michelle Obama la première dame au
Home States Inaugural Ball, Washington, états Unis le 20/01/2009



Publicité pour le tourisme français, Paris 1963



Charles de Gaulle, Moscou, URSS 1966



Che Guevara, La Havane, Cuba 1961



Le président John F. Kennedy dans le bureau ovale, Washington, Etats-Unis 1962



Le cercueil de John F. Kennedy
présenté dans l'aile Est
à la Maison blanche



Fidel Castro, La Havanne, Cuba 1964



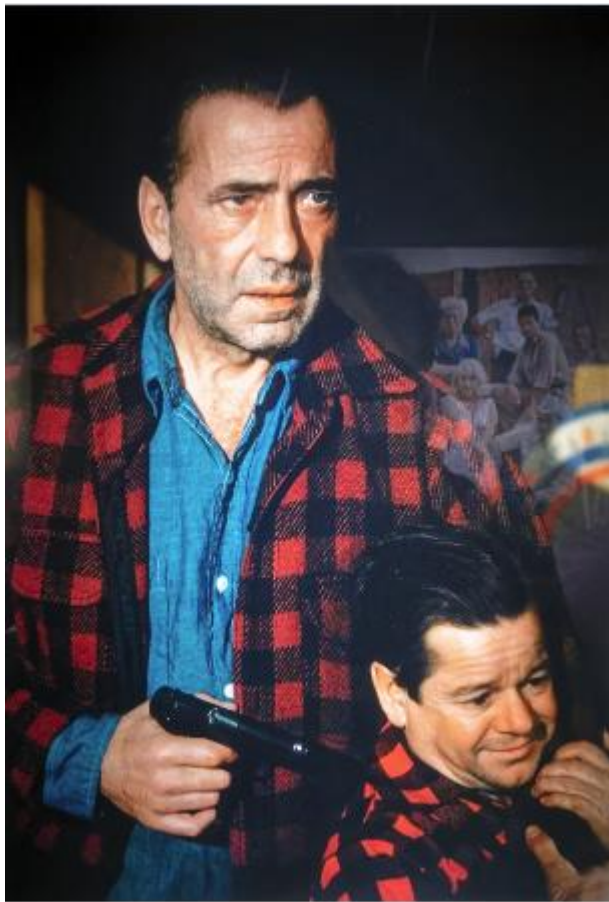
Nikita Khrouchtchev et Richard Nixon, Moscou, URSS Juillet 1959



De gauche à droite:
**Frank Taylor, Montgomery Clift,
 Eli Wallach, Arthur Miller, Marilyn
 Monroe, John Huston et Clark
 Gable sur le plateau de tournage
 du film *Les Désaxés***



**Marilyn Monroe pendant le
 tournage du film *Les Désaxés*
 Reno, Nevada, États-Unis,
 1960**



L'acteur américain Humphrey Bogart pendant le tournage du film *La maison des otages* réalisé par William Wyler

Hollywood, Californie,
États-Unis,
1955



L'actrice américaine Marilyn Monroe sur le plateau de tournage du film *Sept ans de réflexion*, la fameuse scène de la grille de métro



Elliott Erwitt en réflexion
Elliott Erwitt in reflection

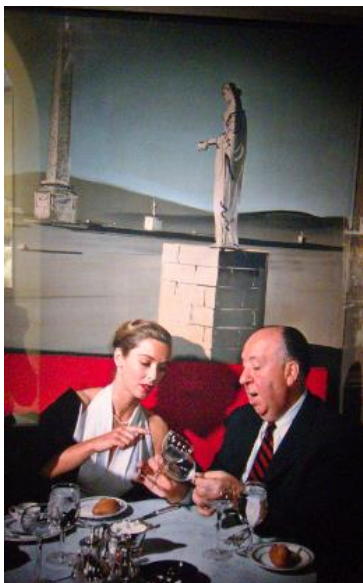
**Tropicana Hotel, Las Vegas,
 Nevada, États-Unis,
 1957**



Le peintre américain Resika dans son atelier new-yorkais



Arnold Schwarzenegger posant lors de l'évènement
 Articulate Muscle : The Male ody in Art au Whitney
 Musueum, New York, Etats-Unis le 25021976



Alfred Hitchcock et Vera Miles, New York, Etats-Unis 1957



L'artiste irlandaise Siobhan McKenna (à droite) dans une production
 de Chalk arden au Ethel Barrymore Theatre, New York, Etats Unis
 1956

LA FABRIQUE

une évocation du studio d'Elliott Erwitt

Elliott Erwitt habite un immeuble de l'Upper West Side à New York, dans lequel se trouve son studio au rez-de-chaussée et son appartement quelques étages au-dessus. Véritable fabrique d'images, le photographe orchestre les séances de pose dans son studio, y range ses archives et possède aussi une chambre noire. Il travaille entouré de ses complices, à savoir sa femme, ses assistants, et ses modèles humains et canins.

Le mobilier et les objets présentés dans cette salle - accessoires inspirés des outils de travail d'Erwitt - restituent l'ambiance du studio new-yorkais.



Ses appareils photo

Erwitt utilise toujours deux appareils photo, un Leica pour ses travaux personnels et un Rolleiflex pour les commandes. *«Je pourrais ouvrir une boutique d'appareils photo. En effet, j'ai toutes sortes d'appareils, des chambres photographiques aux petits appareils, en passant par les appareils numériques, les Leica, les Canon et... Mais ce n'est pas important, l'appareil photo que j'utilise de manière constante depuis le début est un Leica.»*



L'édition

« J'aime le concept de livres. J'aime voir mon travail publié dans des livres. Cela justifie en quelque sorte l'effort. Vous prenez des photos, vous les rangez dans votre tiroir, vous les oubliez et puis un jour vous décidez de les parcourir pour voir s'il y a quelque chose d'intéressant. C'est ce que j'ai fait récemment et ça me permet de publier au moins un livre par an depuis environ 10 ans. »

Dès les années 1980, Elliott Erwitt s'attèle à la publication d'ouvrages portant soit sur l'ensemble de son œuvre (*Personal Exposures*, 1988 ; *Snaps*, 2001 ; *Personal Best*, 2006 ; *Unseen*, 2007 ; *Elliott Erwitt's XXL Special Edition*, 2012) soit sur des thématiques particulières, comme les chiens (*To the Dogs*, 1992 ; *Dog Dogs*, 1998 ; *Woof*, 2005 ; *Elliott Erwitt's Dogs*, 2008), les plages (*On the Beach*, 1991), les musées (*Museum Watching*, 1999), les enfants (*Kids*, 2012), les femmes (*Regarding Women*, 2014), les villes (*Elliott Erwitt's New York*, 2008 ; *Rome*, 2009 ; *Paris*, 2010) ou les voyages (*Elliott Erwitt's Scotland*, 2018).

Le premier ouvrage sur ses travaux de commande en couleur (*Elliott Erwitt's Kolor*) paraît en 2013. La publication de *Found, Not Lost* en 2021 révèle des photos inédites retrouvées dans les archives du photographe. Erwitt compte désormais plus de 40 publications à son actif.

Parmi ces déclarations :

D'abord il s'agit d'obtenir une sorte de cadre puis d'attendre que quelqu'un y prenne place.

Le but de prendre des photos est de ne pas avoir à expliquer les choses avec des mots.

Une image est bonne si elle possède ces deux qualités, la composition et le contenu, mais aussi la magie.

Je pense que la chose la plus importante que l'on puisse faire en photographie est de susciter l'émotion, de faire rire ou pleurer, ou les deux à la fois.



Né à Paris en 1928 de parents russes, Elliott a 11 ans quand la famille Erwitt émigre aux Etats-Unis. Il étudie la photographie au Los Angeles City College. En 1949, il commence à travailler comme photographe professionnel à New York où il vit depuis lors. Parmi les premiers à saluer son travail de photographe, on trouve les grands noms de la photographie américaine de l'époque (1950) : Edward Steichen directeur du Département Photographique du Musée d'Art Moderne de New York, Robert Capa co-fondateur de l'agence coopérative Magnum Photos, et Roy Stryker directeur du projet de documentaire photographique de l'agence américaine Farm Security Administration (FSA). Par l'entremise de Robert Capa, Erwitt rejoint Magnum Photos en 1953 à l'âge de 25 ans. Après trois mandats consécutifs à la tête de l'agence, il quitte la direction de Magnum Photos en 1968. Outre la photographie, Il s'est aussi intéressé à d'autres domaines produisant des films dans les années 1970 puis des programmes de télévision dans les années 1980. Ses travaux allant de la chronique journalistique à la photographie publicitaire, illustrent tout la finesse d'esprit et incorporent la touche humaine d'Elliott

Erwitt. A travers ses œuvres majeures, on retrouve ses sujets de prédilection : enfants et chiens.

Après le décès de Robert Capa et autres membres pionniers qui ont fait de Magnum la première agence de photojournalisme au monde, Erwitt est aujourd'hui l'une des figures majeures de Magnum. De nature calme et taciturne, économe de ses mots mais animé par une passion intacte, il est aujourd'hui âgé de 95 (en 2023) ans, toujours très actif dans le domaine de la photographie publicitaire. Erwitt a toujours maintenu un lien particulier avec le pays du Soleil-Levant. Il a voyagé au Japon pour des séances de photos dès la fin des années 1950. Dans les années 1970, il photographia Yukio Mishima. Dans les années 2000, il participa aux fameuses séances photos d'Amana « Chien et Maître ». Il a produit de très nombreuses photos dont des pièces pour Vogue Japon sur la mode canine. Des expositions d'envergure de ses photographies ont été organisées au Musée d'Art Moderne de New York, l' Art Institute de Chicago, le Smithsonian (Washington DC), le Palais de Tokyo (Paris), la Barbican Art Gallery (Londres), et d'autres grands musées à travers le monde. Plus de 30 collections de photos de l'œuvre d'Erwitt ont été publiées à ce jour, dont « Between the Sexes », « Museum Watching », et plus récemment "Personal Best", "Unseen", "New York" et "Dogs parmi d'autres titres. Aujourd'hui on peut dire sans ambages qu'Elliott Erwitt est un acteur majeur de la photographie mondiale depuis les années 1940.